

1794

Reflexions d'un ami
de l'humanité.



XVIII. 2. 339.

REFLEXIONS

D'UN AMI DE L'HUMANITÉ.

Les esprits font dans la plus grande fermentation d'un bout de l'Europe à l'autre; Il se forme un grand orage. Son explosion peut bouleverser toutes les Nations. N'auroit-on point pu, ne pourroit-on pas encore prévenir les affreux désastres qui menacent le genre humain? Depuis long-tems de grands écrivains ont dit, que l'édifice social de l'Europe étoit défectueux; ils ont annoncé des Révolutions. *Jean Jacques Rousseau s'est exprimé ainsi:*

„ Nous aprochons du siècle des Révolutions. Plusieurs états ont brillé, & tout
„ état qui brille est sur son déclin; j'ai de mon opinion des raisons plus fortes
„ que cette maxime; mais il ne convient pas de les dire & chacun ne les voit
„ que trop. ”

Oui, chacun les voit dans une infinité d'abus, surtout dans celui, que les Souverains font de leur puissance. Oui, chacun les voit dans les erreurs, dans les crimes de la politique de nos jours, comme *Jean Jacques*: l'Ecrivain de ces Reflexions n'ose pas tout dire; mais les braves Polonais le comprennent assés, ils l'ont bien fait voir sur tout aux journées du 17, 18 & 23 Avril.

Voici ce qu'a dit Voltaire:

„ La lumière commence à se répandre, nous approchons du siècle des Révolutions. Les jeunes gens font bien heureux; ils verront de belles choses: ”

Jusqu'à présent nous n'en voyons que d'horribles; mais on en verra bientôt de belles. La lumière se répand de plus en plus: toutes les Nations voient leurs fers; elles les briseront. Tous les Peuples réclameront leurs droits & l'Europe sera régénérée.

L'Abbé Mably s'est exprimé ainsi :

” Une Révolution en France est nécessaire & inévitable. Le Roi & les Ministres „
 „ devroient la faire eux-mêmes ; mais ils seront allés mal adroits pour la laisser
 „ faire au peuple & alors tout sera bouleversé.

On peut bien appliquer à l'Europe ce que l'Abbé Mably a dit de la France. Si les Souverains ne se déterminent pas au plutôt à convoquer un congrès Européen , on peut s'attendre à un bouleversement universel. On a beau décrier les principes des François , ils ont un très grand nombre de partisans dans tous les Pays ; les déclamations infidieuses de l'Anglois Burke, de Pitt & de quelques autres ennemis de l'humanité, n'en imposent pas aux bons esprits. Les bons esprits se nourrissent de lecture & de méditations ; ils peuvent lire dans l'avenir parce qu'ils saisissent les causes & les effets des grands évènements. En méditant la Révolution de France , ils en voient les causes dans une infinité d'abus ; ils considèrent que la Noblesse accaparait tous les biens , tous les avantages de la société : les gouvernemens, les commandemens, les grandes charges de magistrature, les Evêchés, les Archevêchés, les Abbayes, les emplois militaires, les pensions, les chapitres nobles, l'ordre de Malthe. Un roturier , qui avoit des talens, des sentimens, de la fortune , le désir & tous les moyens de bien servir sa Patrie , ne pouvoit pas obtenir une simple *Sous-Lieutenance*. Les bons esprits considèrent que les prêtres, pour la plupart avec des mœurs scandaleuses , prêchoient une doctrine que leurs exemples, leur ignorance rendoient doublement incroyable, impraticable, & deshonoroient, décrioient, renversoient la Religion par un tissu d'abus, de sophisme, d'injustice & d'usurpations. Ils considèrent que ces mêmes prêtres, qui presque tous avoient fait vœu de pauvreté, possédoient les plus grandes richesses. La classe la plus nombreuse des Citoyens, on peut bien dire les sept huitièmes, gémissoit sous des oppressions de tous les genres ; ils devoient supporter presque toute la charge des impôts qui étoient énormes. La féodalité, la gabelle, les aides, la dixme leur enlevoient le fruit de leurs travaux & de leurs sueurs. L'ordre judiciaire étoit défectueux ; il ruinoit beaucoup de familles. Ensuite les lettres de cachet, les bastilles, les extorsions des financiers, il existoit enfin un déficit de passé 4 milliards ; toutes ces calamités & beaucoup d'autres étoient l'effet de l'ancien régime ; il falloit bien le réformer. Voilà donc les causes de la Révolution, en voici les effets.

Tous ceux qui jouissoient des abus n'en vouloient point la réforme. Les Nobles, les Prêtres, les Financiers, les Agens du Fisc, tous ceux qui tenoient à l'ordre

Judiciaire, jetterent leurs eris; ils s'intriguèrent de toutes fortes de façons, pour tout renverser. La Nation Française manifesta des principes de démocratie; les Souverains absolus de l'Europe, qui ont formé depuis long-temps une conspiration secrète pour détruire & sapper insensiblement les états libres, s'alarmerent de ces principes; Ils craignirent qu'ils n'arrivassent jusqu'à leurs sujets; ils prirent donc parti contre cette malheureuse Nation. Les plus puissants se coaliserent; ils donnerent asyle aux Princes François & aux autres émigrés; ils leur fournirent de l'argent, des armes, des munitions; ils enhardirent leurs projets parricides; ils mirent de grandes armées sur pied; ils payerent des agitateurs jusques dans le sein de l'Assemblée constituante, de la Convention Nationale, dans les armées, dans la capitale, dans toutes les grandes villes; ils entretenirent des intelligences avec le Roi, ses ministres, les commendants des places de guerre; ils employèrent les séductions; ils fomentèrent des désunions; ils provoquerent des conspirations, des conjurations. Pour opérer un schisme, ils suggérèrent le fédéralisme, & ils promirent de le protéger; ils mirent en jeu tous les ressorts de l'intrigue pour égarer les esprits; de sorte que tous les désastres des François ne peuvent qu'être attribués à cette coalition. Ce sont ses manœuvres qui ont opéré tous les malheurs que cette Nation a éprouvés & qu'elle peut encore éprouver. Ce sont les manœuvres, qui ont nécessité les mesures violentes qu'on ose lui reprocher: les arrestations des gens suspects, les confiscations de biens, les proscriptions, les suppliques du Roi, de la Reine & de toutes les autres victimes de la Guillotine, c'est enfin cette coalition qui a causé les scènes d'horreur, qui se sont passées à Paris, à Lyon, à Toulon & à la Vendée.

On reproche aux François de vouloir détruire les Religions de tous les Pays; un très petit nombre peut mériter ce reproche. Les bons esprits en France, comme dans tous les Pays, desirent une tolérance universelle & indéfinie. Ils considèrent que Dieu, avec sa toute puissance & sa toute bonté, souffre la diversité des opinions religieuses; & ils la souffrent aussi. Les bons esprits de tous les Pays croient bonnes toutes les Religions qui ont pour base l'amour de Dieu & du prochain, & pour but la bienfaisance, la justice & la paix.

On accuse les François de viser à la conquête de l'Europe & de vouloir forcer toutes les Nations d'adopter leurs principes. Les bons esprits en France, comme dans les autres Pays les amis de l'humanité, desirent la République Européenne. Ils entendent que toutes les Nations doivent se donner des constitutions d'après le vœu public, & que chaque individu, chez tous les Peuples, doit se soumettre à la volonté générale,

puisque sans cette disposition, aucune société ne peut ni se former ni se soutenir. Ils desireroient que toutes les Nations, quoique diversement constituées, se confédèrent pour prévenir les horreurs des guerres, ou au moins leur fréquence; ils desireroient qu'il se formât une chaîne d'union & de bienfaisance qui rapproche tous les Peuples policés d'un bout de l'Europe à l'autre.

Malheureux humains ! ouvrez enfin les yeux ; fixez vos regards sur le tableau des erreurs dont on vous environne : oseriez-vous autour de vous les hommes qui peuvent vous aider à briser vos fers. — ô tendre pasteur de Cambrai ! ô bon Abbé de St. Pierre ! quel malheur pour l'humanité que vous n'avez par existé dans ce siècle ! vous auriez éclairé, dirigé les pauvres humains. O Raynal ! si tu vis encore, élève ta voix. Tu as eu le noble courage de dire de grandes vérités aux Rois. Parle leur encore. Dis-leur qu'ils éloignent de leurs Conseils les courtisans, les flatteurs, les ambitieux. Dis-leur qu'ils y attirent des hommes d'une vertu austère qui osent leur dire quels sont les droits des Peuples & les devoirs des Rois ; qui osent leur dire que les Rois sont faits pour les Peuples & non les peuples pour les Rois ; que la Nation est le créateur & le Roi la créature ; qui osent leur dire enfin qu'un homme ne peut être le chef d'une société que de l'aveu & du choix de tous ses membres. Environne-les des tableaux des scènes d'horreur qui se sont passées à *Jsmailow*, à *Oczakow*, à *Paris*, à *Lyon*, à *Toulon*, à la *Vendée* & dernièrement à *Varsovie*. Pour former un contraste qui puisse émouvoir leurs âmes, & les éclairer sur leurs véritables intérêts, place à côté de ces tableaux d'horreur, les portraits de *Titus*, de *Trajan*, de *Marc-Aurèle*, d'*Henri IV* & de *Casimir le Grand*, qui demandoit aux Paysans, qui venoient se plaindre de leurs Seigneurs, s'ils n'avoient chez eux ni pierres, ni bâtons. O *Koſciuszko* ! comme ce bon Roi, de ton Pays, tu as la tyrannie en horreur. Tu trouveras des piques, des fusils & des canons pour soustraire ta Patrie à l'oppression. Disciple & digne émule de *Washington*, tu as été à portée d'observer, de méditer les vertus de ce grand homme. Comme lui, tu es enflammé du saint amour de l'humanité. Livre-toi à l'impulsion de ton âme. Tu as le patriotisme de *Brutus* ; comme lui tu ne craindrois pas d'en être le martyr ; mais tes compatriotes te sauveront de sa tragique fin : ils seconderont, ils soutiendront tes généreux travaux. Tu trouveras des secours, des grandes ressources dans les lumières, les vertus, l'ardent patriotisme d'*Adam Czartoryski*, de *Stanislas Ignace Potocki*, de *Malachowski*, *Koſſatay*, *Soltan*, *Mokronowski*, *Ignace Zakrzewski*, *Casimir Sapieha*, *Soltyk* & tant d'autres dont l'écrivain de ces réflexions comme étranger ne connoît pas les noms. S'il falloit nommer tous ceux que le Patriotisme enflamme & que l'oppression indigne, leur nomenclature formeroit un volume, il faudroit nom-

mer tous ceux qui composent les autorités constituées & les divers comités ; il faudroit nommer tous les Généraux, les Officiers de tout grade, & les Soldats ; il faudroit nommer tous les Citoyens de *Wilna* & de *Varsovie*, & parmi ces derniers les patriotes *Kiliński*, maître cordonnier, & *Mariański*, maréchal ferrant. Oh braves gens ! vos vertus valent bien les titres. Des êtres privilégiés de la nature comme vous sont bien autrement intéressans pour l'humanité que la plupart des favoris de la fortune. O braves Polonais ! après tant de malheurs, que votre destinée est belle ! Vous ferez une grande époque dans l'histoire de ce siècle après le grand exemple que vous allez donner à l'Europe ; vous devez contribuer pour beaucoup à sa régénération. Vous lui présenterez bientôt le spectacle imposant d'un million d'hommes armés, pour combattre, pour détruire la Tyrannie. Vous avez demandé que la Nation se lève en masse depuis l'âge de 15 ans jusqu'à celui de 50 : mais les enfans, depuis 12 ans, les vieillards jusques & passé 60, demandent des armes. Beaucoup de femmes demandent des piques & des faux. O prodiges de l'amour de la liberté ! oui elle est le premier don du ciel, comme le premier germe de la vertu. La plupart des Gazetiers étrangers ont beau décrier, défigurer vos travaux, votre énergie, ils n'en imposeront à personne : chacun conçoit qu'ils sont stipendiés par les despotes ; chacun conçoit que ces despotes dirigent leurs plumes. Ils ont beau chercher à retenir la vérité au fond du puits, elle en sortira malgré eux. Avec le temps tout le monde saura avec quelle ardeur les gens de deux sexes, de tout âge, de tout rang & de toute condition travaillent, à élever des redoutes pour résister à l'oppression. Tout le monde saura avec quelle résignation les Citoyens payent les impôts, que les circonstances nécessitent ; tout le monde connoitra leur docilité & leur soumission envers ceux qui doivent les diriger ; tout le monde admirera leur union inaltérable ; toute l'Europe apprendra avec qu'elle humanité ils traitent leurs prisonniers : toute l'Europe apprendra aussi la barbarie & les horribles cruautés que leurs ennemis ont exercé dans les environs de Varsovie. Enfin le despotisme frémira. O Souverains de l'Europe ! contemplez le portrait hideux, mais fidelle de ce monstre, qui à la fin vous dévorera tous.

„ Le despotisme s'élève avec des soldats ; & se dissout par eux ; dans son enfance
 „ c'est un lion qui cache ses griffes pour les laisser croître ; dans sa force, c'est
 „ un frénétique qui déchire son corps avec ses bras ; dans sa vieillesse c'est Saturne
 „ qui après avoir dévoré ses enfans se voit honteusement mutilé par sa propre race.”

Sa force sera bientôt épuisée ; il va entrer dans sa vieillesse. Souverains de l'Europe ! craignez le sort de Saturne ! vous ne pouvez l'éviter qu'en convequant un con-

grès Européen. L'écrivain de ces réflexions a parcouru une grande partie de l'Europe depuis le commencement de la Révolution de France : il a observé par tout la disposition des esprits ; & il peut annoncer la Révolution de l'Europe avec autant d'assurance que l'Abbé *Mably* avoit annoncé celle de la France. Souverains ne fondez pas votre sécurité sur ce que vos courtisans peuvent vous dire. Ils ne sont pas instruits ; personne ne se hazarde à leur dire sa façon de penser. On vous l'a dit depuis long tems : les instrumens du despotisme en feront les destructeurs & les ennemis de l'humanité, ceux qui semblent aujourd'hui n'être armés que pour la combattre, combattront pour sa défense.

Soldats de tous les pays, dites à ceux qui vous mènent, que vous ne voulez pas être les instrumens du despotisme ; que vous êtes les amis de l'humanité & que vous ne voulez combattre que pour sa défense. Dites à ceux qui vous mènent que les François, que les Polonois sont vos frères, & que vous ne voulez pas les égorger. Peuples de l'Europe élevez vos voix & non vos bras ; il faut des insurrections d'humanité, de fraternité, & non des insurrections de haine, de rage & de carnage. Si vos Souverains se refusent à un congrès Européen, réunissez vous tous pour l'exiger. Votre réunion vaudra mieux que leurs canons chargés à mitraille ; elle vous conservera & les canons vous détruiraient. Pauvres humains ! ouvrez enfin les yeux ; est-ce pour vos intérêts que se font la plupart des guerres ? pauvres humains ! la nature vous assujettit à tant de maux ! faut-il que l'ambition de vos maîtres, que les erreurs & les crimes de leur politique les doublent, les triplent & les quadruplent. Ceux qui vous disent que le projet d'une paix perpétuelle de l'Abbé de St. Pierre est une chimère, vous trompent. Il n'est une chimère que pour les ambitieux & non pour les amis de l'humanité ; on attribue les premières idées de ce projet au bon Henry IV. qui voyoit bien & qui sentoit encore mieux. Le Roi de Prusse défunt, qui voyoit bien aussi en étoit partisan. Si on consulte divers ouvrages des grands écrivains contemporains de l'Abbé de St. Pierre, & de ceux qui sont venus après lui, on trouvera que la plupart étoient partisans de ce projet. *Voici ce que l'Abbé Raynal a dit la dessus.*

” Si tous les états vouloient, & ils le pourroient, laisser à la culture les bras qu'ils
 „ lui dérobent par la milice, la population en peu de tems augmenteroit considé-
 „ rablement dans toute l'Europe d'artisans & de laboureurs. Toutes les forces
 „ de la nature humaine s'emploieroient, à seconder les bienfaits de la nature, à
 „ vaincre les difficultés. Tout concourroit à la création & non à la destruction.
 „ Les déserts de la Russie seroient défrichés & les champs de la Pologne ne seroient

„ point ravagés. La vaste domination des Turcs seroit cultivée & la bénédiction de
 „ leur prophète se répandroit sur une immense population. Mais le bien géné-
 „ ral est un doux rêve des âmes débonnaires. O tendre pasteur de Cambray !
 „ O bon Abbé de St. Pierre ! vos ouvrages sont faits pour peupler les déserts, non
 „ des solitaires qui fuyent les malheurs & les vices du monde, mais des familles
 „ heureuses qui chanteroient la magnificence de Dieu sur la terre comme les
 „ astres l'annoncent dans le firmament. C'est dans vos écrits vraiment inspirés
 „ puisque l'humanité est un présent du ciel, que se trouve la vie & l'humanité.
 „ *Soyez aimés des Rois, ils le seront des Peuples.* ”

Tous les Peuples de l'Europe devroient se réunir pour exiger ce congrès. Chaque Nation pourroit y envoyer des députés à proportion de sa population. Ces députés devroient être choisis parmi les amis de l'humanité les plus éclairés, sans distinction de rang ni de naissance. Les sociétés ont besoin des lumières, des vertus de ceux à qui elles confient leurs grands intérêts, & non de leurs titres individuels.

On pourroit discuter dans le congrès les articles fondamentaux du projet de l'Abbé de St. Pierre. Si on en trouvoit d'impraticables, d'inadmissibles, on pourroit en proposer d'autres. On devroit rendre les discussions publiques & inviter les hommes de génie de l'Europe de concourir à ce grand ouvrage, en manifestant les idées qui leurs viendroient.

S'il étoit possible que ce projet se trouva impraticable dans tous les articles fondamentaux de l'Abbé de St. Pierre, & dans ceux qu'on proposeroit, ce congrès seroit toujours un grand bien ; il pourroit au moins indiquer quelques mesures pour prévenir la fréquence des guerres ; il pourroit éclairer sur les erreurs de la politique de nos jours & en suggérer une moins destructive. Il pourroit éclairer le droit des gens si souvent méconnu, il pourroit éclairer & fixer les loix de la guerre si souvent éludées. Sur tout ce congrès pourroit calmer l'agitation, l'inquiétude qui travaillent tous les esprits d'une extrémité de l'Europe à l'autre. Il pourroit enfin sauver les Souverains des suites affreuses d'une insurrection Européenne & générale.

Amis de l'humanité de tous les pays, parlez à tous les hommes dont vous vous trouverez à portée ; éclairez les sur les moyens d'attirer le bonheur parmi eux ; dites leur qu'ils doivent tous se réunir pour l'obtenir de la mesure salutaire d'un congrès Européen. Dites aux Peuples de *St. Pétersbourg* & de *Berlin*, que toute l'Europe à

été indigné du partage que leurs maîtres ont fait d'une partie de la Pologne. Dites leur que ce crime de l'ambition a révolté tous les êtres, qui ont quelque idée du juste & de l'injuste : que toutes les âmes sensibles ont frémi d'horreur à la vue des oppressions qui en ont été la suite, & de l'affreux carnage qui se prépare. Dites leur qu'il leur importe peu, que quelques provinces de Pologne apartiennent à leurs maîtres ; qu'il leur importe d'être heureux, & que le bonheur ne se trouve qu'entre la paix & le commerce. Dites aux Peuples de *Russie* qu'il leur importe peu que la Crimée apartienne à leur Souveraine pour être laissée sans population, sans culture, sans industrie & sans commerce ; qu'il leur importe d'être civilisés.

Parmi ceux qui liront ces réflexions, les amis de l'humanité applaudiront au zèle de l'écrivain. Dans certains pays les partisans, les instrumens du despotisme, chercheroient à le connaître pour attenter à sa liberté & peut-être à sa vie. Oh affreuse politique de nos jours ! poursuivre comme un malfaiteur, comme un criminel, un homme honnête & sensible pour l'amour qu'il porte à ses semblables. Si l'écrivain pouvoit peindre les mouvemens de son âme attendrie, ses lecteurs seroient comme électrisés, & ces êtres privilégiés à qui la nature a donné cette pénétration d'esprit qui saisit les moyens, & cette éloquence qui persuade les vérités, entreprendroient de remplir la grande tâche qu'il voudroit s'imposer, mais que l'insuffisance de ses moyens le force d'abandonner. C'est bien le but qu'il se propose en publiant ces réflexions. S'il pouvoit l'atteindre, oh combien il chérisoit son existence !



XVIII. 2. 339
<http://rcin.org.pl>

3111


XVIII.2.339